

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50. POUR L'ETRANGER \$3.00 \$2.00 \$1.25 \$0.65. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOECIS

SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 AOUT 1898.

Fondé le 1er Septembre 1827

ENTENTE DÉFINITIVE SUR LES BASES DE LA PAIX.

SIGNATURE PROCHAINE DU PROTOCOLE.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAUX : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Watered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter. POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

A la Chambre des Communes.

London, 10 août.—Au cours des débats sur le budget, aujourd'hui à la Chambre des Communes, Sir Charles Dilke, un radical avancé, a attaqué la politique étrangère du gouvernement anglais, spécialement en Extrême-Orient. Sir William Vernon Harcourt, leader des libéraux, a parlé dans le même sens. M. Balfour, leader du parti gouvernemental, répondant au dernier orateur, a d'abord dit qu'il regretterait l'absence du secrétaire parlementaire des affaires étrangères, M. George Curzon, qu'une indisposition retenait à sa résidence, principalement parce que c'est été la dernière occasion de prendre la parole au sujet des affaires étrangères, une carrière dans laquelle il a gagné une réputation bien méritée. M. Balfour a ensuite annoncé que M. Curzon acceptait les fonctions de vice-roi de l'Inde en remplacement du comte d'Elgin.

Retour du lieutenant Caranza à Montreal.

Montreal, Canada, 10 août.—Le lieutenant Ramon de Caranza, ancien attaché naval à la légation d'Espagne à Washington, qu'on croyait parti pour l'Angleterre il y a trois semaines, conformément à un ordre du gouvernement Canadien, a été vu aujourd'hui à Montreal. Il refuse de dire où il s'est rendu.

Les ordres religieux aux Philippines.

Paris, France, 10 août.—Le correspondant du «Temps» à Madrid télégraphie :

Le nonce du Pape a eu une longue conférence avec Senor Sagasta, président du conseil, au sujet des ordres religieux dans les Philippines.

Senor Sagasta a dit que le Vatican ne devait pas éprouver de craintes aussi longtemps que les îles resteraient sous la souveraineté de l'Espagne, mais qu'il ne pouvait pas répondre de la façon dont les ordres religieux seraient traités dans les territoires occupés par les natifs ou les Américains, et qu'il ne pouvait donner aucun encouragement pour l'avenir, attendu que le sort de ces territoires dépendait du résultat des négociations de paix et des décisions de la commission devant être nommée pour établir le régime auquel sera soumis l'archipel.

Agninaldo et les Américains.

Cavite, Baie de Manille, 3 août, via Hong Kong, 9 août [délai dans la transmission].—Les Américains sont dégoûtés de la conduite d'Agninaldo qui, du reste, perd beaucoup de son autorité, parce que les habitants commencent à comprendre que l'on ne peut se fier à ses promesses. Deux steamers insurgés sont maintenant à Manille, pour assurer la fuite d'Agninaldo, s'il est nécessaire. L'hôpital de campagne est splendidement conduit pendant la bataille meurtrière de Malate.

Aussi, le général Greene a-t-il fait son éloge, en même temps que celui des réguliers et des volontaires. Les Espagnols se servaient de carabines Mauser et Remington, avec des balles recouvertes de cuir.

Paderewski.

London, 10 août.—Le «Daily Mail» dit, aujourd'hui que, d'après les renseignements donnés par l'agent de Paderewski, M. Wm. Adlington, le bruit qui avait couru suivant lequel Paderewski aurait perdu l'usage de deux doigts, est sans aucun fondement.

Opinion des journaux de Londres sur la bataille de Malate.

London, 10 août.—A propos de la bataille de Malate les journaux du soir, vantent unanimement la bravoure froide et l'habileté des Américains, bien qu'ils combattissent sous un climat tropical. Ils parlent aussi du courage mais aussi de l'incapacité des Espagnols, qui tirent au hasard et attaquent toujours trop tard. Ils pensent aussi que l'affaire des Philippines, causera beaucoup de tracas aux Américains.

Les navires de sauvetage.

Baie de Guantanamo, 9 août, 10 heures du matin, via Playa del Este (délai dans la transmission).—Le Newark, le Scorpion, le Swance, le Resolute sont partis, cet après-midi, avec leurs soldats de marine. Le Badger et le Merritt sont arrivés. Le Merritt, après avoir fait du charbon, va se diriger vers les restes du Cristobal Colon. Le Merritt et le Chapman, qui sont des bâtiments de sauvetage, pensent pouvoir retirer l'Infanta Maria Teresa du milieu du rocher où sa coque est enfoncée.

Entente prochaine entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Washington, 10 août.—On pense que l'Espagne se désistara de certaines conditions qu'elle a proposées, et que l'on s'entendra bientôt sur les termes qui doivent servir de base à la paix.

L'avancement de Sampson et de Schley.

Washington, 10 août.—Le Président a décidé aujourd'hui de recommander au Congrès l'avancement de Sampson, qui remplit les fonctions de contre-amiral, de huit numéros sur la liste de

promotion, et l'avancement du commodore Schley de six numéros. Chacun de ces officiers deviendra ainsi contre-amiral, mais le commodore Schley viendra dans le rang immédiatement après Sampson.

L'avancement de six numéros en faveur du capitaine Clark, de l'Oregon, sera également demandé. Le lieutenant-commandant Wainwright sera avancé de huit numéros.

D'autres promotions dans la flotte seront recommandées.

La 3me expédition.

Les accidents à bord.

LE FEU A BORD DU MORGAN CITY.

New York, 10 août.—Une dépêche de Manille au World, en date du 4 août, dit : La 3me expédition pour les Philippines est arrivée, après avoir couru mille dangers. Les premiers jours, un officier et 30 hommes sont tombés malades. Deux chauffeurs sont devenus fous et ont sauté par-dessus bord. Voici la liste des morts en mer : Ralph Bowers, de corps des signaux de Los Angeles, le 20 juillet. Ernest Bowker, bataillon Wyoming, le 20 juillet. Frederick Backland, 13e Minnesota, de St-Paul. R. D. Kerr, lieutenant des ingénieurs, de la Virginie de l'Ouest, 21 juillet. Stephen Roddy, 23e infanterie de Dallas, Texas, 14 juillet. W. D. Kelly, chauffeur, de San Francisco, le 19 juillet. John Stockwell, chauffeur, de San Francisco, le 4 juillet.

Il y avait trois jours que les transports et le Monitor Monterey, qui leur servait d'escorte et de protection, avaient quitté les îles Hawaii, quand le feu fut déclaré à bord du steamer Morgan City, dans la soute au charbon.

Toutes les troupes étaient à bord et endormies. Il y avait danger de les réveiller pour leur apprendre qu'au-dessous d'eux, il y avait un brasier ardent, il fallait, avant tout, éviter une panique. Chaque homme de l'équipage s'engagea à garder le plus grand secret.

Aux tuyaux dit le Capt. Dillon, et l'on se mit à l'œuvre pour combattre les flammes, qui faisaient rage dans la cale. Le lendemain matin, le feu était plus intense que jamais, nuit et jour, l'équipage lutta contre l'incendie, mais sans grand succès, et cependant, les troupes ignorèrent ce qui se passait au-dessous d'elles. Le Capt ne fit aucun signal d'alarme et se borna à maintenir ses hommes au travail.

Les flammes n'étaient pas encore éteintes, quand le Morgan City arriva ici, et les soldats avaient ignoré jusque-là que le feu était à bord.

Quelques heures après l'entrée du navire dans le port, les flammes étaient complètement éteintes.

A bord du Morgan City, il y avait 600 volontaires de l'Idaho et un détachement de volontaires du Nebraska. L'incident le plus intéressant du voyage a été la vue du volcan Parallon de Parajas, en pleine activité, le 23 juillet. Une colonne de feu s'élevait dans l'air et illuminait la mer. Tous les hommes qui étaient à bord restèrent debout pour contempler ce spectacle, jusqu'à ce qu'il disparut, à mesure que s'éloignait le navire.

Accident à M. Saxton.

Canton, Ohio, 10 août.—Joseph Saxton, un oncle de Mme McKinley, a été atteint aujourd'hui par un char des rues et grièvement blessé. M. Saxton est très âgé et sourd. Ses blessures ne sont pas mortelles.

Départ d'ingénieurs pour Porto Rico.

New York, 10 août.—Le transport Chester, portant le régiment d'ingénieurs volontaires, au nombre de 1200 hommes, est parti pour Porto Rico, à 4 heures 30 du matin.

Entente Définitive

LE PROTOCOLE.

Journaux Espagnols.

ETABLISSEMENT DE NOUVEAUX CAMPS.

Au Camp de Chickamauga

ITALIE ET COLOMBIE.

Rapport du Commodore Schley.

LA TRAGÉDIE DE CLARENDRON

Le Lieutenant Caranza.

Entente définitive.

Washington, 10 août.—A une heure de l'après-midi le secrétaire d'Etat Day a fait la déclaration suivante à la Presse Associée :

« Nous nous sommes entendus sur un protocole comprenant les conditions proposées pour la négociation d'un traité de paix, y compris l'évacuation de Cuba et de Porto-Rico. On pense que ce protocole sera mis à exécution. On peut établir que les conditions sont précisément celles qu'a formulées le Président dans sa note originale, il y a une semaine. On croit qu'il ne reste que quelques formalités à remplir pour la signature du protocole.

La déclaration du secrétaire d'Etat Day démontre que les événements ont suivi la marche logique conduisant à l'entente conclue quelques instants après midi sur les conditions du protocole. Les conférences d'hier soir entre le Président et l'ambassadeur de France n'avaient pas été concluantes, s-t-on admis ce matin, mais il y avait dans les cercles gouvernementaux des signes de confiance qui présageaient une entente prochaine sur les bases de la paix. Et il a été prouvé que cette confiance était fondée quand M. Cambon s'est présenté dans la matinée au département d'Etat, et quand on a subsequmment appris qu'il était prêt à répondre aux questions supplémentaires nécessairement posées hier soir relativement à la position de l'Espagne.

Quoiqu'il fut impossible d'obtenir des informations positives des personnes au courant des détails de la situation on soupçonnait que l'ambassadeur, ayant présenté certaines requêtes au sujet de l'acceptation des quatre bases de paix, avait été autorisé à modifier ou à retirer celles qui étaient inacceptables pour les Etats-Unis.

L'ambassadeur est arrivé à onze heures au département d'Etat en compagnie de M. Thiébut, son secrétaire. Il a été immédiatement introduit dans le salon diplomatique. Les fonctionnaires du département d'Etat ont aussitôt pensé que la perspective s'était considérablement éclaircie depuis hier soir et qu'une cessation des hostilités était tout au moins en vue.

L'ambassadeur est resté quinze minutes en conférence avec le secrétaire d'Etat, puis celui-ci, laissant M. Cambon et son secrétaire dans le salon, s'est rendu à la Maison Blanche pour consulter le Président.

Cette circonstance a fait supposer que l'ambassadeur avait soumis des points additionnels à ceux qu'il avait présentés hier soir, et qu'une décision du Président était essentielle.

D'un autre côté, comme on savait qu'une conférence entre le Président et l'ambassadeur n'était plus nécessaire, on a compris qu'il ne s'agissait simplement que du règlement de quelques détails secondaires, comme à l'occasion de la première visite du secrétaire à la Maison-Blanche. Par exemple, il était peut-être nécessaire qu'il obtint l'autorisation de signer au nom des Etats-Unis un protocole devant servir de base à la cessation des hostilités et à l'ouverture des négociations de paix.

En traitant avec un autre gouvernement notre gouvernement n'en reconnaît que la branche exécutive et la tient responsable de tous ses actes et de tous ses engagements, et il est probable qu'il ne s'occuperait pas d'autres mesures internationales qui sembleraient nécessaires pour satisfaire les partisans opiniâtres des moindres exigences constitutionnelles en Espagne.

S'il arrivait plus tard que les Cortes entreprennent de détruire l'œuvre accomplie entre les deux gouvernements, le gouvernement espagnol en serait naturellement tenu responsable, mais il est probable qu'à cette époque les forces américaines seraient en possession de Cuba, de Porto-Rico et de Manille et qu'une commotion intérieure ou en Espagne ne causerait aucune inquiétude aux Etats-Unis.

Les signatures ne seront pas apposées aujourd'hui au protocole. Cette décision est formelle.

Le Protocole.

Washington, 10 août.—L'entente formelle qui lie les Etats-Unis et l'Espagne à l'ouverture de négociations pour la conclusion d'un traité de paix a été rédigée par M. Adee, second sous-secrétaire d'Etat, les conclusions qu'elle contient ayant été préalablement approuvées par le Président, le secrétaire d'Etat Day et l'ambassadeur Cambon.

On a rencontré quelques difficultés dans l'accomplissement de cette tâche, car il a été jugé essentiel de couvrir chaque point avec une clarté d'expression ne devant désormais laisser aucune possibilité de malentendu entre les deux parties. Pendant que M. Adee s'occupait de cette tâche diplomatique importante le secrétaire d'Etat Day a mis un terme à l'anxiété en annonçant que l'entente était complète et formelle. C'était d'ailleurs la première admission d'une entente des deux gouvernements sur les bases de paix.

Il a été donné à entendre qu'il ne restait que quelques formalités à remplir, et que les signatures requises seraient apposées en temps voulu. On n'a donné aucune explication sur ce « temps voulu », mais on comprend qu'il n'est question que du temps nécessaire pour la préparation de documents et la réception par l'ambassadeur de l'autorisation expresse de signer au nom du gouvernement espagnol.

A onze heures un quart, après une présence de deux heures au département d'Etat, l'ambassadeur et son secrétaire retournèrent à l'ambassade. Ces messieurs ont positivement refusé de recevoir des visiteurs ou de faire aucune déclaration au sujet des négociations (sic). Quelques minutes après le départ de l'ambassadeur le secrétaire d'Etat s'est rendu à la Maison Blanche où il a fait un rapport au président.

Journaux Espagnols.

Madrid, Espagne, 10 août.—«El Tiempo», un journal conservateur, s'exprime ainsi : Le souveraineté de l'Espagne sur les Philippines ne doit pas être abandonnée et on doit résister aux exactions des Américains. Mais si une abdication est jugée nécessaire, elle doit être faite de façon à ne pas priver l'avenir le pays de sa liberté d'action. Les journaux ministériels expriment l'opinion que les Cortes devraient être convoquées immédiatement pour approuver un désistement aussi important que celui qu'imposent les conditions de paix.

NOUVEAUX CAMPS.

Washington, 10 août.—Le département de la guerre étudie le projet d'établissement de camps militaires à Lexington, Kentucky, à Knoxville, Tennessee, et à Tryon, Caroline du Nord. Des officiers inspectent actuellement ces endroits. Si leurs rapports sont satisfaisants des camps y seront établis et les divers régiments actuellement à Chickamauga recevront l'ordre de s'y rendre.

A CHICKAMAUGA.

Les Désappointements.

Chickamauga, 10 août.—Les sept régiments qui comptaient partir avec le général Wade, pour Porto-Rico, sont très désappointés, et les plaintes sont nombreuses. Bon nombre d'officiers et de soldats ont perdu tout espoir d'entrer en service actif.

Malgré ce brusque changement dans la situation, les exercices vont toujours leur train dans le camp. Il semble, à voir l'activité qui règne, sous ce rapport, que l'on veuille entreprendre une nouvelle grande guerre.

Les marches vont commencer, la semaine prochaine, elles auront lieu par brigades, chacune devant rester en campagne plusieurs semaines. Ces marches serviront de diversion aux soldats déçus. Le brigadier-général Meke a toujours le commandement du camp : mais il sera probablement remplacé comme commandant de la division. Le général Breckenridge a nommé commissaires, chargés de faire le rapport sur l'état sanitaire du camp, les généraux Sauger, Roe et Mattock, ainsi que le capitaine Peabody, du 8me de Massachusetts.

L'ultimatum signifié par l'Italie à la Colombie.

Colon, Colombie, 10 août; via Galveston, Tex. — On apprend de bonne source que l'ultimatum de l'Italie demandant le paiement de la réclamation Cerruti, expire, le 13 août, au soir.

On est extrêmement anxieux de savoir quelle détermination va prendre le vice-président, senior Marroquin, qui a été à inauguré, dimanche dernier, le jour anniversaire de la bataille de Boyaca. Le navire de guerre Carlo Alberto est, dit-on, à Curaçao.

Rapport du commodore Schley, sur l'affaire qui a abouti à la destruction de la flotte Espagnole.

Washington, 10 août.—Le rapport suivant a été publié par le Département de la marine. Navire amiral, 15 juillet 1898.—Navire amiral Brooklyn, baie de Guantanamo, 10 juillet 1898. J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur la part prise par les marins de ce navire le 3 courant, dans l'engagement qui a abouti à la destruction de l'escadre espagnole. Quand l'alarme a été donnée par les navires de l'ennemi qui sortaient du port, toute la garde était à son poste pour passer l'inspection. Je la dispersai immédiatement et envoyai tous mes hommes à leur poste de combat. Tous étaient pleins d'enthousiasme ; mais il n'y eut ni excitation, ni désordre. La batterie fut manœuvrée avec un art, un sang-froid et une ardeur admirables. Chacun obéissait aux ordres avec autant de froideur, que s'il se fût agi d'un simple exercice de tir. Comme les navires ennemis étaient à notre portée, le feu de la batterie inférieure a dû être très destructif pour les hommes et pour les navires. C'est ce qui a permis de terminer si promptement la lutte, sans grande perte de notre part. Les officiers espagnols ont déclaré que le feu de notre batterie supérieure était si meurtrier, que les hommes ne pouvaient rester à leurs pièces. Comme tout le monde a fait son

devoir, il est difficile de faire une mention spéciale de tels ou tels individus. Il y a cependant des hommes qui méritent d'être signalés par leurs noms, pour leur courage, leur habileté et leur dévouement.

Au commencement de l'action, une cartouche est tombée dans la chambre d'une pièce, de telle façon qu'il était impossible de l'en tirer, sans courir un énorme danger. C'est le caporal Ruben Gray qui s'est chargé de la bobonner. Smith le remplaça mais fut obligé également d'abandonner la tâche, c'est le simple soldat Mc Neal qui y réussit à la fin, au péril de sa vie pendant que les boulets ennemis pleuvaient autour de lui.

Les officiers d'ordonnance méritent aussi une mention spéciale dans cette affaire. Toujours en mouvement ils portaient des ordres sur tout le navire avec une promptitude et une exactitude dignes des plus grands éloges. J'en dirai autant des hommes qui faisaient le service des signaux. Eux aussi étaient les plus exposés au feu. Ils se sont montrés éminemment utiles.

Je nommerai Coombs McIntyre et les officiers d'ordonnance Rall, Davis et Ellis, qui a malheureusement été tué. Noms des officiers d'ordonnance : Rall et Davis ; Kelly, Smith et Sangalo ; Richmond et Woodam, du service des signaux ; Coombs et McIntyre ; à l'arrière, Shaw et A. L. Learn ; les musiciens, le tambour Weissenberg, le fifre Stewart, qui occupaient des postes dangereux.

Personne n'a fléchi un instant, ses hommes à leurs pièces ont montré un sang froid et un courage rares. Le soldat Stockbridge était malade. Au premier signal, il arriva sur le pont et fit son devoir jusqu'à la fin de l'action.

Je citerai également le sergent Manning, les sergents Bristow, Montaire, Ittugella, McDavitt ; les caporaux Duggan, Doyle et Gray. Une mention spéciale est due au 1er sergent Manning, au lieutenant Bardon.

Personne n'a été blessé sérieusement : Flynn, Barfield ont été légèrement l'un, au doigt, l'autre à la jambe ; mais aucun n'a été obligé de quitter son poste. Le Brooklyn a fait des merveilles dans cette action, et tout l'honneur en revient aux hommes que je viens de citer.

J'ai envoyé un rapport semblable à l'officier commandant. Très respectueusement. PAUL ST-C. MURPHY, Capitaine du Corps de la Marine des Etats-Unis ; commandant la garde-etc. W. S. SCHLEY, Commandant en chef de l'escadre volante.

Entrevue entre M. Cambon et le secrétaire Day.

Washington, 10 août.—Une réunion a été eue entre l'ambassadeur de France et le secrétaire Day. Il aura lieu au département d'Etat, en vue de régler certains détails de la réponse de l'Espagne, qui sont restés en discussion, à la fin de la conférence d'hier. Tout porte à croire que l'Espagne se désistara de certaines demandes qu'elle a faites dans sa note et que les négociations commenceront le plus tôt possible.

Accident de chemin de fer.

Middlesboro, Kentucky, 10 août.—Un train allant de Norton, Virginie, au nord s'est jeté sur un bouleau de terrain pres de Pennington Gap, et trois wagons ont roulé au bas d'un remblai de soixante pieds. Vingt personnes environ se trouvaient dans ces wagons. Toutes ont été plus ou moins grièvement contusionnées. M. John S. Logsdon, surintendant de l'embranchement de Cumberland Valley, de la compagnie du Louisville et Nashville, s'une côte cassée et est contusionné. Charles P. Perrine, directeur du syndicat du Fer et de l'Acier de Watta, est blessé à la tête. W. W. Tinsley, du comté de Knox, et son fils sont fortement contusionnés. M. Tinsley ne pourra peut-être pas survivre à ses blessures. Plusieurs femmes ont été blessées.